

Merci de respecter la mise en forme de ce document (police, caractères, marges, etc)

## Formulaire de restitution d'une synthèse

Arrondissement MARSEILLE 05

Merci de supprimer les intitulés qui ne correspondent pas à votre situation

### Type de réunion

Réunion de collègue public

## Discussion sur le constat (facultatif) (titres en arial gras corps 12)

### 02 Quelles doivent être les missions de l'Ecole, à l'heure de l'Europe et pour les décennies à venir ?

Les mots clés associés au sujet sont gardés pour espérer un quelconque « traitement » : instruire ; éduquer ; préparer à la vie active ; citoyenneté ; contenu des programmes ; égalité.

Professeurs et parents sont loin d'être naïfs sur le traitement de ce « débat national » après celui subi de février à juin 2003. C'est le plaisir de se retrouver autour des causes communes qui nous aura animé prioritairement.

Ce débat avec les parents s'est tenu avec une cohérence et une unanimité sur les missions de l'Ecole étroitement liées aux valeurs plus qu'européennes, largement humanistes...

Des incohérences par contre sont rapidement repérées dans l'énonciation des questions de guidage. Pour exemple, une « efficacité de l'école » implicitement accrue par cette question « (Faut-il) conserver et transmettre l'héritage ou préparer le monde de demain » ?

Cette dichotomie reflète un parti pris qui ferait de l'école « cette vieille chose » conservatrice et décalée par rapport aux besoins d'un avenir évidemment quant à lui toujours plus performant. Si le monde de demain trouve sa source c'est bien d'abord dans le présent à construire ; l'école est à cet égard ? on ne peut plus proche de la réalité contemporaine et ...de l'avenir par la jeunesse de son public !

Dans ce cadre ce type d'autre question « comment l'école peut-elle à la fois transmettre une culture générale et préparer à la vie active dans un monde incertain » induit là aussi que la culture générale serait peu ou prou inadaptée à une autre « culture », celle de la flexibilité tout azimut, voire même de la docilité. Ce qui, en soi, n'est pas faux...

Cependant, la rencontre aura permis de manifester une résistance unanime face aux constats de « l'avenir incertain » et du poids du monde économique. Résister pour laisser une trace des valeurs éducatives, de la construction de l'esprit d'analyse et d'un espace critique. La culture générale en cela est éducative parce qu'elle questionne et crée une continuité réflexive avec le contexte culturel, social et historique (qui n'exclut ni le contemporain ni l'avenir !). Si l'économie est incertaine, les valeurs qui ne sont pas ici économiques mais éducatives et formatrices enrichiront toute une vie.

Il s'agit pour exemple, en terme d'orientation de s'assurer d'un bon niveau général de nos élèves, d'avoir su valoriser la curiosité, construire ensemble un esprit critique et d'analyse et d'avoir pu les former aux choix par rapport à leurs compétences ; ceci afin qu'ils puissent concrètement choisir, plutôt que les enfermer dans des schémas de « profil » vite caducs parce qu'aliénés aux contingences locales et économiques. Ce sont les qualités défendues ci-dessus qui permettront à nos jeunes de rebondir (capacité de plus en plus demandée et soulignée implicitement ainsi par un parent : « avant on avait un métier pour la vie »).

Enfin, le constat congratulant et borgne en introduction à savoir : « (notre) société en mouvement (où) le métier et la position sociale ne sont plus hérités mais dépendent étroitement de la trajectoire scolaire et de la capacité de formation » est partiellement faux. Il s'accorde sur les points défendus si l'on met dans « la trajectoire scolaire et la capacité de formation » ce que nous venons d'argumenter ; il est faux quand on sait que la condition sociale se transmet encore voire devient elle-même de plus en plus « incertaine » ! Le contexte géographique est largement dépendant de cet héritage et vouloir l'alourdir par les essais de décentralisation est une rupture du devoir d'allègement de ce poids inégal. On sait déjà trop combien la mixité sociale en effraie certains alors qu'elle est en

soi la plus juste mise en perspective de l'éducation à la citoyenneté et un réel engagement sur l'égalité des chances !

Le rôle de la maternelle dès 2 ans, surtout dans les zones défavorisées est vivement défendu comme un atout majeur pour l'ensemble des valeurs et missions de l'Ecole. Par ailleurs, on y propose une vision plus globale de l'apprentissage des langues (maternelle, primaire et collège) en insistant sur l'apprentissage d'une langue véhiculaire dès ce niveau de maternelle.

## **6. Comment l'Ecole doit-elle s'adapter à la diversité des élèves**

Perspectives : Faire intervenir dans les collèges des profs d'enseignement général spécialistes des LEP pour préparer les élèves repérés comme candidats à un passage en LEP ?

Orientation en question : constat :

Etat des lieux incontournable cependant : l'Ecole est dans un contexte social et économique : quel modèle de travail donner aux élèves quand trop souvent les deux parents sont au chômage ? L'Ecole fait partie d'une réalité qui n'est pas seulement éducative !

Donc, quels sont les critères de réussite ?????

Quelles diversités de voies, de parcours et de réussite, proposer aux élèves dans l'enseignement secondaire ?

- Comment le collège doit-il et peut-il s'adapter à la diversité des élèves ?
- Faut-il développer l'alternance au collège (avec l'entreprise et le LP)
- Faut-il lutter contre la hiérarchisation des voies et des filières au lycée ?

I. Problème des critères d'évaluation :

Un constat : Le collège unique pose un problème : on en a fait un "petit lycée". On met en échec, on continue à enseigner et donc à évaluer sans avoir les moyens d'autrefois (type 1) De la 6e à la 3e on repère beaucoup de cas de régression !

Nos deux critères d'évaluation majeurs devraient être : -que les élèves soient "heureux"

- que les élèves aient des résultats positifs,

qu'ils deviennent efficaces.

On doit proposer des formations qui permettent ces deux résultats.

COMMENT ?

- Doit-on créer des passerelles ? Créations de structures particulières dans les LEP où les élèves seraient en situation de projet ?
- Doit-on avoir pour objectif de faire émerger leur potentiel, peut-être unique et mal perceptible ? (Sauf en arts plastiques, IDD, musique, parcours diversifiés.)
- Doit-on alléger les effectifs comme en LEP (12 à 15 élèves) sachant qu'il y a 100% de réussite au bac Pro ?
- Doit-on changer la structure même du collège : continuer à accueillir tout le monde mais y travailler différemment ?

Il semble de plus en plus évident que la solution soit de travailler EN PROJET pour donner du sens à l'enseignement, cela peut pallier les effectifs lourds.

Si on redonne du sens au collège, les élèves comprendront pourquoi ils y sont, et le collège retrouvera sa valeur de promotion sociale;

II. Redonner du sens : susciter intérêt et adhésion

- revoir les méthodes calquées sur le lycée

- revoir les structures inadaptées

- accumulation d'échecs, de lassitude --> régression
- image très négative d'eux mêmes--> dépréciation,
- amertume vis à vis des institutions : aucune prise en charge sérieuse des primo arrivants qui doivent assimiler 3 langues : le français, l'anglais, l'espagnol ou l'italien) : aucune valorisation des qualités de ses élèves, qualités qui existent pourtant)
- certains élèves, en rupture, sont en attente d'une vraie orientation

- rétablir les paliers d'orientation en fin de 5<sup>ème</sup> ?

- structures spécialisées avec cours par des spécialistes, travail en ateliers
- projets pour leur faire découvrir les différentes formations
- les orienter ensuite en LEP pour continuer sur un bac pro ou en apprentissage mais en situation de réussite cette fois.

- Dès la 6<sup>ème</sup>, les mettre en situation de projet, sur les sciences, les métiers, etc...Assurer la fluidité des parcours sans tomber dans l'orientation précoce

M. Abignoli rappelle que ce n'est pas le rôle du collège de gérer le déficit de lecture, de calcul, d'écriture, que le rôle du collège c'est de gérer la pensée !

Mme Denimal expose le projet de Danielle PIERRELI, projet connu mais sans crédit, projet visant à DONNER DU SENS AU COLLEGE : 3 axes :

1. AXE DE PROJET : 8 - 10 h des 6e ; 1 projet = 1 adulte et 10 élèves.

2. AXE DES COURS

3. AXE DES TRAVAUX : interdisciplinarité, production documentaire, tutorat, remédiations diverses  
== investissement des profs : 28h de présence au collège, esprit d'équipe, volontariat

Conclusion

- M. Abignoli " Les difficultés aujourd'hui, c'est que l'élite est formée et qu'on a besoin de former des ouvriers professionnels; or les jeunes ne veulent pas choisir une filière professionnelle."  
On demande chaque jour plus à l'école mais on n'a rien changé à l'école et à ses structures; aucune évolution dès qu'une structure est créée, elle devient souvent obsolète par manque de suivi.  
Manque de souplesse du système, alors qu'il faudrait de plus en plus travailler en modules.
- Quant aux référentiels de formation, autre difficulté : on n'articule pas les diplômes ensemble. Il n'existe pas au collège un référentiel (sauf en documentation) alors qu'il en faudrait un pour les compétences du collège
- Il est important pour les élèves qu'on s'attache à repérer leurs acquis et non toujours leurs manques !
- il faut combler ce gouffre qui existe entre le monde enseignant et le monde enseigné (rupture avec la réalité sociale) sans tomber non plus dans l'auto flagellation : les enseignants, une grande partie d'entre eux travaillent, réfléchissent, se battent ; le gouvernement et l'éducation nationale devraient les aider dans cette lutte et non les freiner.

## 10 Comment organiser l'orientation des élèves ?

Pour éviter les ruptures de référent, de rythme mais aussi permettre un passage plus « négocié » au niveau des acquis (lecture et écriture notamment) la possibilité d'un décloisonnement 1<sup>er</sup> cycle et 2<sup>nd</sup> cycle a été envisagé. Cette réflexion sur la structure demande des moyens qui font cruellement défaut.

Majoritairement le débat a porté sur une orientation pensée comme un « terme » du second cycle ; elle est donc souvent déterminante. Dans ce cadre, elle nous semble souvent souligner les manques basés sur la quantité des acquis tandis que la qualité des compétences apte à mettre l'élève en situation de réussite se trouve minorée en fin de cursus. Certes, le socle commun minimum de la 3<sup>ème</sup> est incontournable mais nous déplorons que l'orientation en fin de troisième devienne de plus en plus un exercice de comptabilité où « les capacités » de l'élève soient mesurées à l'aune de ses acquis. Les habiletés, les stratégies, les postures de l'élève seraient aussi à prendre en compte; pourtant, nous avons plus ou moins tendance à les considérer durant le second cycle (processus de recherche, curiosité, initiatives etc.). Il s'agirait donc, avant de penser l'orientation de repenser l'évaluation afin d'inférer sur le sommatif pour équilibrer de manière durable le profil de l'élève. Cette démarche permettrait aussi d'impliquer d'avantage élèves et enseignants dans un processus certes d'enseignement des savoirs mais aussi d'apprentissage de repérage et de valorisation de ces compétences spécifiques.

A cet égard, l'exemplarité du travail sur projet avec un décloisonnement des disciplines permet de mesurer tout autant le transfert des acquis, l'appropriation des savoirs et les performances ou

compétences spécifiques. On peut retrouver cette « traçabilité » au niveau des itinéraires de découvertes, par exemple.

Ainsi, puisqu'il s'agit de chiffrer le contenu des dossiers d'orientation, autant inclure des indicateurs chiffrés à ce niveau aussi.

Et enfin, implicitement, il s'agit pour partie de valoriser l'intelligence de la main. Parlons donc encore de chiffres : c'est le statut économique plus que social du manuel qui est à valoriser. Valoriser le SMIC permettra sans doute de moins mépriser cette intelligence de la main...

### **13 Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?**

Les difficultés sont multiples et parfois impensables quand elles sont grandes. Il s'agit ici de faire une différence nette entre les difficultés liées à des conditions de vie économiques et donc souvent sociales qui se dégradent de plus en plus (parents sans allocation, sans travail etc.) et celles liées au cadre strict des acquis scolaires. Dans les deux cas néanmoins on constate que le niveau de notre enseignement est de plus en plus exigeant tandis que l'on a de fait de moins en moins de temps à offrir aux élèves qui en ont le plus besoin.

De manière unanime nous voulons garder les élèves en difficulté dans un cadre où les inégalités s'annulent. Néanmoins il faut donc les annuler.

Nous avons des outils de repérage des difficultés scolaires mais nous avons toujours besoin de moyens humains pour utiliser ses outils sous forme de remise à niveau, d'enseignant détaché en FLE pour les primo arrivants etc.

D'autre part nous devons pouvoir valoriser l'élève qui rencontre des difficultés dans l'approche ou l'acquisition des contenus d'enseignement. Le fédérer autour d'un projet pluridisciplinaire lui permet de donner du sens aux enseignements, de mieux se les approprier et de se stimuler autrement.

Maintenant, nous insistons pour garder notre personnel éducatif et soignant auprès des élèves rencontrant des difficultés autres (trauma psychologique, carences divers, etc.).

Nous n'avons pas les outils performants de notre personnel formé (médecin, infirmière, C.O. psychologue, etc.) pour mesurer et soulager ces difficultés. Il s'agit donc de ne surtout pas écarter les élèves en difficulté mais de même de n'écarter aucun moyen déjà à peine suffisant que l'école leur doit.

Les carences éducatives, scolaires, économiques que les élèves peuvent rencontrer ne doivent pas les poursuivre au sein même de l'école comme lieu de vie et de construction de l'individu.

### **Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)**

**1** Instruire, c'est maintenir la nécessité d'une culture générale et ce dès la maternelle avec une vision plus globale des langues (maternelle, primaire, collège) et en évitant toutes formes d'optionalisations approximatives, stéréotypées et réductrices (langues anciennes et vivantes, éducation artistique

**2.** L'égalité, c'est réduire la force de l'héritage de la condition sociale en gardant les moyens humains et financiers dans la sphère publique ; c'est l'acte éminemment citoyen de l'Etat qui ne doit pas laisser l'éducation et la formation de sa jeunesse dépendre des financements d'ordre privé ou liés au particularisme régional et doit, aussi dans ce cadre, préserver la nationalisation du contenu des programmes.

**3** Travailler en projets pour donner du sens à l'enseignement et entraîner ainsi adhésion et intérêt. en valorisant les acquis et pas seulement les manques et mettre en place des référentiels de formation en particulier pour les compétences à acquérir en fin de collège. pour former à l'esprit d'analyse critique qui est la meilleure préparation à la vie active